

sonnent ou asphyxient bêtes et gens. Lorsque l'arc eut été remplacé par les armes à feu, il resta en honneur comme exercice agréable, principalement à Montpellier et à Lyon. Les chevaliers de l'arc furent érigés en compagnie royale à Lyon, par Charles VII, l'an 1431; leur société, commandée par le prévôt des marchands et par les échevins, se maintint jusqu'à la révolution. L'arbalète, *arcus balista*, qui lançait des balles, succéda à l'arc. L'arquebuse, première arme à feu, détrôna les anciennes armes.

Il y avait à Lyon une compagnie d'arquebusiers composée de 200 hommes préposés à la garde de la ville, par lettres patentes de Henri II, du 26 mars 1555 et trois autres compagnies dont l'institution remontait à 1498, 1738, 1768; elles portaient les noms de Villeneuve, de Luxembourg, d'Alincourt. La compagnie de Villeneuve était commandée, en 1771, par la marquise de Rochebaron qui prenait le titre de colonelle. M. Saint-Olive pense que si elle vivait de nos jours, nous l'appellerions une lionne, qu'elle fumerait le cigare et conduirait elle-même sa voiture.

L'auteur, en terminant sa lecture, fait la description du quartier environnant, précise la position de la porte du Lion, près de l'hôtel du Luxembourg et signale les restes d'un bastion dont elle était flanquée.

Dans le récit d'une autre excursion, notre classique Lyonnais nous a conduit à l'entrée du chemin de Montauban, vers les Carmes-Déchaux. Là se trouve une maison qui conserve le nom de la famille Mascrani, originaire des Grisons, établie à Lyon vers 1580 et naturalisée en 1622; plusieurs de ses membres remplirent des fonctions importantes: Alexandre Mascrani fut prévôt des marchands en 1642 et 1643; Paul Mascrani en 1667. Cette famille possédait une partie du coteau de Fourvières et la seigneurie de Thunes, nom donné au quartier, depuis que les pestiférés venus de Tunis y avaient